

"G. comme Bach", des variations sur être ou ne pas être un raté

Isabelle François tire le meilleur du texte de Georges Nounou

■ Deuxième volet d'une trilogie qui a commencé avec *G. comme Dylan*, et qui se fermera éventuellement sur *G. comme G.*, *G. comme Bach*, est une variation sur le thème de Bach familièrement interpellé J.S., comme d'autres s'appellent J.R. Mais, ce texte est d'abord prétexte à une auto-analyse.

G. est musicien, comme sa sœur Marie-Paule. Un peu complexant. De là à se croire raté, il n'y a qu'un pas que G. franchit allégrement. En appelant Bach à son secours, il pense récupérer un peu de son génie. Mais Bach n'a qu'une envie : participer à une rave ou « aller aux putes ! »

G. est possédé par Bach qui vient de quitter successivement les corps de John Lennon et de Fabien Barthel !

En bonne « mise en scéniste », comme elle dit, Isabelle



Photo Paul NAGARSKI

Bach se révèle incapable de donner du génie à son double.

François s'est emparée de ce texte sympathique mais parfois maladroit pour en faire un spectacle qui se laisse voir, à quelques minutes près.

Le travail sur la vidéo et sur le contraste entre Bach (Pierre-Luc Scotto), un ange tombé

du ciel, et G., un peu pantiqué par ce personnage encombrant, donne un certain onirisme à ce spectacle.

Une représentation en gris et blanc pour explorer encore une fois le thème du double. ●

Marie-Christine HARANT